

combattent qui ne produisent plus et qui comptent sur l'arrière pour assurer leur ravitaillement. Ces hommes, qui ont assumé l'héroïque défense de leur pays, il faut les vêtir, les loger au besoin, les nourrir, les soigner, leur livrer des munitions. Pour peu que la spéculation s'en mêle, qui ne chôme jamais, n'est-ce pas déjà plus qu'il n'en faut pour expliquer l'espèce d'affolement que subissent les marchés?

D'aucuns eussent désiré peut-être que M. Pelletier indiquât quelques remèdes à la situation qu'il enregistre minutieusement. Ce n'était ni son objet ni son but. Cependant, les affirmations qu'il fait, qu'il est conduit à faire en posant les chiffres de son enquête, suffisent à tracer un large programme d'action. "L'accentuation constante de notre commerce d'exportation depuis 1914, écrit-il, paraît être une des principales causes de la hausse actuelle. Elle s'accompagne d'une diminution de plus en plus marquée de nos réserves alimentaires, et d'une consommation domestique qui va grandissant." Qu'est-ce à dire? sinon que nous devons produire, produire toujours et davantage encore! L'orientation méthodique de nos forces productrices grâce à une politique économique sérieuse et suivie, voilà la clé de l'avenir. L'auteur d'un livre dont le titre est un mot d'ordre: Agir, M. Edouard Herriot, le constatait récemment. L'avenir peut être conjuré, à la condition de ne rien laisser perdre des leçons du passé, du passé immédiat, et de le confier à des compétences enfin débarrassées des préoccupations d'un jour et tournées, toutes, vers le salut du peuple.

Edouard MONTPETIT

9 mars 1917.